LA BASILICATE
TERRE DE CINÉMA

Tout au sud de la botte italienne, une petite région âpre et rugueuse inspire les cinéastes et comble les initiés. Visite guidée du fief des Coppola, entre paysages bibliques et dolce vita.

PAR MAUD VIDAL-NAQUET (TEXTE) ET LAURENT FABRE POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)

Au cœur de l'austère plateau de la Murgia, au bord d'un canyon sévère, se dresse Matera. Habitée depuis des millénaires, la ville troglodytique est la Jérusalem du film de Pier Paolo Pasolini, « L'Evangile selon saint Matthieu ».

Entre mer et montagne, la côte tyrrhénienne qui baigne Basilicate sur une trentaine de kilomètres offre un paysage escarpé et luxuriant, où se lovent d'adorables plages et le ravissant port de Maratea.

UN SECRET BIEN GARDÉ,

UNE CÔTE AMALFITAINE EN MINIATURE

Tous les 20 km, un village perché, comme Castelmezzano qui se love en nid d'aigle dans les Dolomites lucaniennes. Il est le départ d'une spectaculaire tyrolienne, le Volo dell'Angelo.

UNE SYMPHONIE DE GROTTES, DE RUELLES, DE CITERNES ET DE CANAUX

« Oui la Basilicate existe. Elle existe ! » déclame l'acteur et réalisateur Rocco Papaleo en ouverture de son film *Basilicate Coast to Coast*, road-movie musical et décalé, qui a connu un grand succès en Italie tout en donnant un coup de projecteur sur cette région méconnue. Appelée aussi Lucanie à l'époque romaine et sous Mussolini, la Basilicate se trouve au creux de la botte exactement, entre trois grandes régions voisines, les Pouilles, la Calabre et la Campanie, et deux petites façades maritimes, l'une sur la mer Ionienne, l'autre sur la mer Tyrrhénienne. A la fois terre oubliée et terre de cinéma, voilà, en résumé, le paradoxe de la Basilicate. Frugale, peu peuplée, aride, voire désertique, cette région inspire les cinéastes, à commencer par Pier Paolo Pasolini, qui fut l'un des premiers à y planter sa caméra pour son film *L'Evangile selon saint Matthieu*. Avec pour star Matera : cette ville troglodytique, habitée depuis la nuit des temps, incarne la Jérusalem du film. Un rôle qui lui colle à la peau : il y a une dizaine d'années, Mel Gibson y avait tourné *La Passion du Christ* puis Catherine Hardwicke, *La Nativité*. Alors que tout dernièrement, c'est la Metro-Goldwyn-Mayer qui s'est lancée dans un remake de *Ben Hur* dans les rues de la ville avant de prendre ses quartiers à la Cinecittà ce mois-ci.

Proche de Bari, il faut traverser le haut plateau sévère de la Murgia, autrefois sillonné par les bergers, pour rejoindre Matera. La ville blanche aux yeux noirs surgit au franchissement d'une colline : une cité taillée dans la roche tendre, accrochée sur le flanc escarpé d'un canyon. D'origine karstique, les cavernes ont été agrandies et aménagées pour devenir les *sassi*, littéralement les pierres ou les cailloux, et qui désignent l'habitat troglodytique : Matera est une cité entièrement rupestre, une symphonie de grottes, de ruelles, d'escaliers, de citernes et de canaux creusés dans le rocher depuis la préhistoire. Matera serait en effet la troisième ville la plus ancienne du monde, après Alep et Jéricho.

Une austère cathédrale romane domine la cité : elle se dresse sur le col de la Civita qui forme une forteresse naturelle et abrite le noyau le plus ancien de la ville. De part et d'autre, deux quartiers, deux vallons au-dessus du ravin, percés de milliers de grottes : à gauche, le Sasso Barisano plus protégé et développé ; à droite, le Sasso Caveoso, plus pauvre et primitif, grand ouvert sur le canyon au fond duquel coule le torrent de la Gravina. Il faut se perdre dans Matera pour apprécier le magnétisme de la cité. Marcher dans ses ruelles en escalier suspendues dans le ciel, se glisser dans ses passages couverts qui mènent d'une place à l'autre, longer ses grottes aux faux airs de petits palais avec leurs façades en pierres de taille blanches, ou alors bouches béantes, sombres et inquiétantes, lorsqu'elles sont abandonnées. Tout comme il faut explorer ses églises rupestres. On en dénombre plus de cent cinquante, entre la ville et son parc archéologique de la Murgia. Elles sont parfois ornées de fresques éblouissantes peintes aux VIII^e^ et IX^e^ siècles par des moines byzantins ayant fui la crise iconoclaste. Dans la crypte du Péché originel, comment ne pas être ébloui par la grâce d'une Vierge à l'Enfant parée et maquillée comme une impératrice byzantine ?

Au XVII^e^ siècle, le centre historique baroque et rococo est construit sur les hauteurs, mettant fin à la mixité sociale des sassi. En haut la noblesse et le clergé, en bas, dans les grottes, une population vivant dans des conditions de plus en plus difficiles avec l'appauvrissement de la région aux XIX^e^ et XX^e^ siècles.

La surpopulation, la promiscuité avec les animaux, les maladies comme la malaria ou la fièvre noire : exilé dans la région sous Mussolini, Carlo Levi décrit Matera comme *L'Enfer* de Dante dans son livre *Le Christ s'est arrêté à Eboli*. Ces quelques pages font l'effet d'une bombe. En 1950, le président du Conseil italien déclare la ville *« honte nationale »*. En 1952 commence l'expulsion de 15 000 habitants des sassi, relogés dans des HLM construits dans les nouveaux quartiers de la ville. La honte a été marquée au fer rouge dans les mentalités : longtemps, les habitants de Matera cacheront leur origine. Jusqu'à ce que la ville prenne sa revanche. En 1993, elle est classée au patrimoine mondial de l'humanité grâce à un architecte, Pietro Laureano, qui démontre l'ingéniosité du système de récolte des eaux et de ses jardins suspendus. Au même moment, des mesures sont prises pour redonner vie aux sassi : plus de 6 000 personnes réinvestissent peu à peu la ville.

C'est un autre architecte qui a aidé Matera à remporter, il y a quelques mois, le titre de capitale de la culture européenne pour 2019, au nez et à la barbe de concurrentes comme Ravenne, Sienne ou Pérouse. Joseph Grima, le directeur artistique du projet, parle avec passion de la ville, de *« la magnifique honte de Matera »*, des sentiments contradictoires – entre fierté et humiliation – qui animent les citoyens. Selon lui, Matera pourrait devenir un nouveau modèle de développement en Europe : *« Un modèle conduit par le courage et l'audace, la frugalité et la générosité. »*

De fait, dormir dans une grotte est une expérience inoubliable. Surtout à l'hôtel Sextantio, qui a respecté au plus près l'histoire et l'architecture des sassi pour offrir à ses clients des chambres au luxe dépouillé. L'espace commun où l'on prend le petit déjeuner ? Une ancienne église. Tout autour ? Les cellules des moines. Elles furent agrandies plus tard pour être transformées en habitations troglodytiques. Cette atmosphère brute et épurée, patinée par le temps, invite à la méditation. Surtout quand un rai de lumière pénètre dans la grotte pour l'illuminer au petit matin.

Dénudés, les alentours de Matera sont puissants et évo- ⟶

Comme dans une commedia dell'arte, chacun joue son rôle avec grâce et bonne humeur dans les ruelles de Maratea. Ici, au pied de l'obélisque Notre-Dame de Peine.

Le cœur de la Basilicate déroule des paysages dénudés où, parfois, un berger surgit de la poussière.

cateurs. Le paysage ondule à perte de vue, souvent aride, parfois couvert de blé. Et tous les 15 ou 20 kilomètres, un village perché. Montescaglioso, Pisticci, Craco ou encore Tursi se dressent comme des forteresses naturelles, dans cette région soumise depuis toujours aux invasions. Dans ces villages, la vie s'écoule tranquillement… sauf à Craco, village fantôme, sublime et terrifiant à la fois. Dans un univers lunaire et désolé, une tour normande prolonge un piton rocheux où s'accrochent en cascade les maisons abandonnées. Victime d'une série d'éboulements, le village n'est que ruines et désolation : un décor de cinéma sans retouche où Mel Gibson tournera la pendaison de Judas. Avant lui, Francesco Rosi fera de Craco la terre d'exil de Carlo Levi, dans l'adaptation cinématographique du *Christ s'est arrêté à Eboli*. Aliano, le vrai village où Carlo Levi fut confiné, se trouve en réalité quelques kilomètres plus loin. Dans un paysage aux collines ravinées telles des cheminées de fée, Aliano, en équilibre sur une crête, semble prêt à basculer dans le vide. Ici Carlo Levi s'éprend des paysans, si démunis et si sincères, lorsqu'ils disent avoir été oubliés par le Christ, puisque le train, et avec lui la civilisation, s'est arrêté à Eboli, en Campanie. Un groupe d'hommes jouant aux cartes sur la place du village, une vieille dame en noir rentrant précipitamment chez elle : le village semble ne pas avoir changé.

Et puis, au sud de Matera, on trouve Bernalda, un petit bourg tranquille, posé sur une colline moins élevée que les autres, plus près aussi de la mer Ionienne, là où les Grecs ont fondé la prospère colonie de Métaponte, aujourd'hui devenue une grande station balnéaire. Il n'y a aucune raison d'aller à Bernalda, si ce n'est qu'elle fut la « *Bernalda bella* » d'un émigré parti tenter sa chance en Amérique, grand-père d'un certain Francis Ford Coppola. Son premier cachet en poche, à 23 ans, le futur réalisateur découvre la terre de ses ancêtres et rêve de s'y ancrer de nouveau. C'est chose faite en 2005, lorsqu'il rachète le Palazzo Margherita, un petit palais de la fin du XIX^{e} siècle, au cœur de la ville. Avec l'aide du décorateur français Jacques Grange, il le transforme en palace de neuf suites, inauguré en 2011 lors du mariage de sa fille, Sofia, avec Thomas Mars, le chanteur du groupe Phoenix. Le Palazzo Margherita se veut d'abord une maison de famille.

Régnant en patriarche, le réalisateur a mis en scène son sens de la famille, ses racines italiennes et son amour pour le cinéma. C'est ainsi que l'on peut dormir dans la suite de Sofia, glamour comme une aube d'été. Que l'on peut manger dans la cuisine après avoir mis littéralement la main à la pâte, en préparant sous l'égide de la cuisinière quelques mets italiens comme les orecchiette, des pâtes fraîches locales. Mais le fin du fin est de s'installer dans un des confortables fauteuils ou canapés du salon. Un simple salon ? Non, une salle privée de cinéma. Le lustre en cristal remonte sur son câble tandis qu'une toile descend sur le mur. Au menu, trois cents chefs-d'œuvre du cinéma italien sélectionnés par le maestro et les œuvres de la famille. L'occasion de voir ou revoir *Le Parrain* ou un classique en noir et blanc, comme *Le Voleur de bicyclette*.

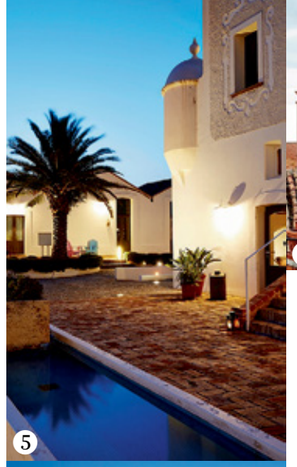
La Basilicate est aussi une terre de poètes. Celle de l'une des poétesses les plus originales et inspirées de la Renaissance, Isabella Morra, à qui un festival est dédié chaque été à Valsinni. Celle aussi d'Albino Pierro, dont le nom circulait pour le prix Nobel de littérature dans les années 80. Tous deux vouaient un amour pour leur région et sa nature. Ce n'est donc pas un

L'ÉCRIVAIN CARLO LEVI S'ÉPREND DES PAYSANS, SI DÉMUNIS ET SINCÈRES

UNE FONTAINE, UN CLOCHER, DES JEUX D'ENFANTS

hasard si un Palazzo dei Poeti se cache dans la Rabatana – la citadelle en arabe – de Tursi, le village d'Albino Pierro. Ce restaurant, délicieux autant qu'insolite, se suspend au-dessus des toits de la ville. Après la farandole d'antipasti, le jeune patron, Paolo Popia, déclame, pour notre plus grand plaisir, des vers en dialecte local.
Reste un secret… Un bout de côte tyrrhénienne, coincé entre la montagne et la mer, avec des à-pics vertigineux et une végétation luxuriante où se cachent des dizaines de plages et de petites criques sauvages ou organisées. Elles se lovent sous les pinèdes entre de noirs rochers volcaniques face à une mer tantôt émeraude, tantôt turquoise. Sur une trentaine de kilomètres, la côte lucanienne évoque la côte amalfitaine en miniature, les cars de touristes et les prix stratosphériques en moins.

Dans ce repaire d'habitués, on ne peut que succomber au charme authentique de la petite ville locale, Maratea, nichée dans un écrin vert à flanc de montagne, sous un christ rédempteur comme à Rio de Janeiro. Flâner entre ses maisons aux couleurs pastel et ses églises est un délice. Ici une fontaine, là un clocher, plus loin des enfants jouant sur une placette pavée. Attiré par une toile bleue qui illumine un mur, on s'enfonce dans le lacis de ruelles du vieux centre médiéval. Des marines, des scènes champêtres, des œuvres pop art : comme chaque été, les galeries d'art exposent à ciel ouvert. Le dimanche matin, tous les habitants des environs semblent s'être donné rendez-vous à Maratea. Ils sortent de la messe en riant, parlent gaiement, gesticulent, s'offrent un bocconotto lucane, une tartelette à la crème et au chocolat, spécialité locale. Comme dans une commedia dell'arte, chacun joue son rôle avec grâce et bonne humeur.
A part Rocco Papaleo, qui ouvre son film *Basilicate Coast to Coast* à Maratea, rares sont les réalisateurs qui ont tourné de ce côté de la région. Alors on se prend à rêver. Surtout si l'on pose ses valises à la Villa Cheta, un petit hôtel de charme familial en balcon sur la mer : immédiatement on se sent plongé dans l'atmosphère d'*Avril enchanté*, un film de Mike Newell tiré du roman éponyme d'Elizabeth von Amin, où quatre Londoniennes découvrent la légèreté de vivre en louant une villa italienne. Dans ce petit hôtel au style Liberty, enfoui dans un jardin foisonnant, on s'extasie sur les bougainvillées et les hibiscus, sur le parfum des citronniers. On dégringole jusqu'à la mer. On explore les sentiers qui grimpent dans la colline. A moins de succomber aux plaisirs de la bouche : une armée de cuisinières confectionnent avec simplicité et raffinement les mets les plus délicieux : des pâtes fraîches au loup de mer mariné et aux cèpes, des gambas à l'ail et au brandy, des petits beignets d'oignons rouges de Calabre, adoucis par un bain de trois heures dans l'eau glacée… Ils sont servis sur la terrasse, lors d'un dîner aux chandelles, des plus romantiques. La dolce vita en somme. ■ **MAUD VIDAL-NAQUET**


5

4

3

2

1

6

7

8

9

BASILICATE

CARNET DE VOYAGE

AVANT DE PARTIR

Office de tourisme italien *(www.italia.it).*
Office de tourisme régional *(www.basilicataturistica.com* et *www.discoverbasilicata.com).*

L'AVION

Au départ de Paris, vol direct pour Naples ou avec escale pour Bari avec **Alitalia** *(0.892.655.655 ; www.alitalia.fr).* A partir de 197 €.

L'AGENCE DE VOYAGES

Voyageurs en Italie *(01.84.17.46.76 ; www.voyageursdumonde.fr)* propose un forfait à partir de 900 € par personne incluant 2 nuits à l'hôtel Sextantio Le Grotte della Civita, les vols réguliers (avec escale) pour Bari et la location d'une voiture pendant 3 jours.

NOS HÔTELS

A Matera : **Sextantio Le Grotte della Civita** 7 *(00.39.08.35.33.27.44 ; www.sextantio.it).* Un hôtel chic, rare et insolite, réservé à ceux qui veulent ressentir l'atmosphère poignante des sassi habités depuis des millénaires. Salles d'eau magnifiques et spacieuses avec vasque design ou douche à même la pierre brute. A partir de 200 €.
Corte San Pietro *(00.39.08.35.31.08.13 ; www.cortesanpietro.it)* : une adresse raffinée, logée dans les sassi, proposant 5 chambres au style dépouillé et contemporain. 195 € la double avec petit déjeuner.

OLIVIER CAILLEAU

A Montescaglioso : **L'Orto di Lucania** *(www.ortodilucania.it).* Un *agriturismo* dans une exploitation agricole de 250 ha. Grande piscine et restaurant. Accueil en français de Cinzia, la patronne des lieux. 120 € pour 2.
A Bernalda : **Palazzo Margherita** 3 9 *(00.39.08.35.54.90.60 ; www.coppolaresorts.com/palazzomargherita).* Le dernier opus dans la collection de boutiques-hôtels de Francis Ford Coppola. Un palace miniature caché dans une petite ville de province charmante, où l'on est traité comme un ami de la famille. Jardin fleuri, agréable piscine, 3 restaurants, dont le bar-pizzeria Cinecittà, ouvert sur la rue. A goûter, les petits beignets de bulbes de jacinthe dont raffole le maître. A partir de 500 € pour 2, cours de cuisine compris.
A Pisticci : **Hotel Torre Fiore** 5 *(00.39.08.35.58.02.39 ; www.hoteltorrefiore.com).* Comme Coppola, Marianne est revenue sur la terre de ses parents. Cette Canadienne a restauré avec son frère une masseria du XVI[e] siècle, superbe ferme fortifiée, pour la transformer en hôtel design. Délicieux restaurant et piscine originale qui déborde sur la campagne. A partir de 130 € pour 2 avec petit déjeuner.
A Maratea, lieu-dit Acquafredda : **Villa Cheta** 1 *(00.39.09.73.87.81.34 ; www.villacheta.it).* Coup de cœur pour cet hôtel romantique de 23 chambres seulement, tenu par la charmante Stefania Aquadro et son mari Pierro. Service impeccable et personnel attentionné. Délicieuse plage de Porticello en contrebas, accessible en 10 min à pied ou par un ascenseur. Chambre double à partir de 120 € avec le petit déjeuner.

NOS PLUS BELLES PLAGES

La côte tyrrhénienne est un enchantement, avec des plages de rêve comme celles de Porticello ou de Santa Teresa. Les plus photographiées sont la profonde calanque de La Secca 4 et la petite plage de Poriceddu, à la frontière calabraise.
2 Beaucoup d'autres ne sont accessibles que par la mer : l'occasion d'explorer la côte et ses grottes en barque en compagnie de Giovanni Lagatta, de Marvin Escursioni, capitaine haut en couleur qui organise tous les jours des expéditions au départ du port de Maratea *(00.39.33.88.77.78.99).*

INSTANT MAGIQUE

Dîner un soir d'été au **Palazzo dei Poeti** 6 , dans la Rabatana de Tursi, *(00.39.08.35.53.26.31 ; www.palazzodeipoeti.it).* En initié, on réserve sa table sur la petite terrasse qui surplombe les toits, l'église et la campagne jusqu'à la mer. Après avoir goûté à la vitrina lucana (antipasti locaux d'aubergines, de charcuteries, de fromages, de champignons et des croustillants peperoni cruschi), on écoute le jeune patron déclamer les vers du grand poète Albino Pierro sur les paysages enchantés de sa patrie. Autour de 40 € par personne.

À TENTER

Vol de l'ange dans les Dolomites lucaniennes 8 *(www.volodellangelo.com).* Entre deux villages médiévaux, perchés en nid d'aigle de part et d'autre d'un profond canyon, une tyrolienne grandiose a été suspendue. Pittoresques et authentiques, les villages de Pietrapertoza et plus encore de Castelmezzano valent le détour, même lorsque l'on n'est pas amateur de sensations fortes.
Visite guidée : à Matera, on recommande de suivre une visite guidée pour comprendre l'extraordinaire histoire de cette ville troglodytique. La guide française Anne Demay est passionnante *(00.39.32.93.15.55.83 ; annedemay@alice.it).* La visite de 2 h 30 pour 2 personnes à 70 €.

À LIRE

Pouilles, Basilicate, Calabre (Petit Futé), l'un des rares guides à couvrir la région. *Le Christ s'est arrêté à Eboli*, de Carlo Levi (Folio). *Jardins de pierre. Les sassi de Matera et la civilisation méditerranéenne*, de Pietro Laureano (Presses universitaires de Vincennes). M. V.-N.